

Anatife striée, *Anatifa striata*.

Comprimée; cinq valves striées; pédicule long et ridé.

*Lister*, tab. 440. fig. 283. *Gualt.* Test. tab. 106. fig. B. 1, 2. *Martini*, 8. tab. 100. fig. 856.

Se trouve dans l'Océan américain, et fossile en Suède.

Anat. pélagienne. *Anatifa scalpellum*.

Comprimée; treize valves lisses et inégales, pédicule écaillé, en forme d'entonnoir.

*Gualt.* Test. tab. 106. fig. C. *Martini*, 8. vign. 17. fig. A. a.

Se trouve dans les mers du nord.

Anatife pouce-pied, *Anatifa pollicipes*.

Comprimée; valves inégales nombreuses et lisses; pédicule écaillé et ridé.

*Lister* tab. 439, fig. 280. *Dargenville*, pl. 26. fig. E. et Zoomorphose, pl. 7. fig. 6. *Favanne*, pl. 59. B. 1. et 74. Fig. G. 1. *Martini*, 8. tab. pl. 100. fig. 851, 852.

Voyez la fig. pl. 1.

Se trouve dans toutes les mers de l'Europe.

Anatife couronne, *Anatifa mitella*.

Un peu comprimée, valves inégales, nombreuses et striées; pédicule écaillé.

*Rumph.* tab. 47. fig. M. *Favanne*, pl. 59. fig. B. 2. *Chemn.* 8. tab. 100. fig. 849, 850.

Se trouve dans la mer des Indes.

Anatife oreille, *Anatifa aurita*.

Membraneuse; la bouche a huit valves dentées.

*Séba*, Mus. 3. tab. 16. fig. 5. *Martini*, Conch. 8. tab. 100. fig. 857 et 858. M.

Se trouve dans les mers du Nord et d'Amérique.

Bruguière n'a pas osé réunir cette espèce avec les autres anatifes, et l'a décrite à leur suite. Bose, qui l'a observée dans sa traversée d'Amérique en France, assure qu'elle n'en diffère que par l'absence des grandes valves, remplacées par une membrane de même nature que le pédicule.

BALANITES, *BALANUS*, Bruguière.

Coquille multivalve, conique, fixée par sa base, et composée de six valves articulées; l'ouverture fermée par un opercule de quatre valves.

Linnaeus avait réuni, sous le nom de *lepas*, des coquilles extrêmement différentes par leur forme et leur contexture, mais dont les animaux étaient presque semblables. Bruguière et après lui Lamarek, ont senti la nécessité de les séparer, et les ont en effet divisées en deux genres, l'un sous le genre *balanite*, et l'autre sous celui d'*anatife*; ils n'ont point conservé le nom de Linnaeus, parce qu'il a été bien avant lui, donné aux patelles par les Naturalistes français, et que cela n'eût servi qu'à jeter de la confusion dans la nomenclature.

Les balanites dont il est ici question, appelées *gland-de-mer* en français, sont des coquilles généralement coniques, toujours attachées par la base aux rochers, aux bois, aux gros poissons, etc. Elles sont formées par la réunion de six valves triangulaires, dont les bases se touchent, dont les sommets sont écartés et dont l'intervalle est rempli par un test de nature semblable, mais de contexture différente de celui des valves; l'ouverture supérieure est fermée par un opercule, le plus souvent de quatre pièces mobiles.

Les balanites varient beaucoup, non seulement entre les espèces, mais entre les individus de chaque espèce; ceux qui se groupent, surtout, étant gênés dans leur développement, ne présentent jamais deux coquilles semblables.

La base des balanites prend la forme des corps sur lesquels elle est fixée; le test dont elle est formée est toujours un peu rude, parce qu'il a dû remplir les plus petites cavités de son support. Quelquefois, comme dans le *balanite des tortues* et le *balanite diadème*, cette base n'est pas complète; elle n'est

formée que par le pourtour de la coquille. Ces deux espèces, qui vivent sur des animaux, et sont toujours isolées, sont moins irrégulières que les autres, et présentent quelques différences dans leur organisation.

Les six valves des balanites, quoique à peu près égales dans leur hauteur, ne le sont pas dans leurs autres proportions; elles ont presque toujours une forme et une largeur différente; en général, les trois antérieures et celles de derrière sont les plus larges; elles sont fixées les unes contre les autres, à leur circonférence, avec le feuillet testacé de la base, et sur leurs côtés, par de vraies sutures écailleuses et verticales; cette dernière articulation a lieu, de manière que les bords de la valve antérieure recouvrent les côtés des deux valves suivantes sur toute leur longueur, que les bords postérieurs de celles-ci couvrent les bords antérieurs de la quatrième et cinquième, et qu'enfin les bords de la sixième sont couverts par les bords postérieurs de ces dernières. Si on examine l'intérieur de la coquille, on voit que chacune de ses articulations est recouverte par un feuillet testacé,

qui est collé sur les bords d'une des valves, dans un sens contraire à celui de la face externe du cône.

Linnæus et Bruguière ont donné à ces valves, qui ne sont réellement que des saillies du test, le nom de *rayons*.

Le *balanite verrue* est le seul dont le cône ne soit composé que de 3 valves.

L'évasement qui résulte, au haut du cône, de l'écartement des valves, forme l'ouverture de la coquille. Cette ouverture est fermée, comme il a déjà été dit, par un opercule mobile, composé de quatre pièces testacées, articulées les unes aux autres par une suture en croix, et fixées contre les parois internes de la coquille, par un ligament circulaire qui se prête à leur mouvement, et les fait bâiller vers le haut, quand l'animal veut développer ses tentacules, ou les étendre dans l'eau, excepté dans le *balanite des tortues* où l'opercule n'est que de deux valves qui s'ouvrent sur le devant, positivement comme le couvercle d'une boîte.

La formation de la coquille des balanites est différente de celle des autres coquilles. En

effet, il résulte des observations de Bruguière que la base testacée augmente de volume par une juxtaposition qui s'opère sur ses bords; les valves des cônes se détachent à chaque accroissement de la base avec qui elles sont articulées, et le bas des valves acquiert une ou plusieurs couches testacées qui se juxtaposent de l'intérieur à l'extérieur, sur les bords anciennement articulés avec cette base, augmentent la hauteur du cône et sa circonférence inférieure proportionnellement à la nouvelle circonférence de la lame testacée du fond. Comme ce développement de la coquille est nécessité par celui que le corps de l'animal a pris dans toutes ses dimensions, il s'ensuivrait qu'il serait gêné vers l'ouverture, si elle ne s'élargissait dans la même proportion que le bas de la coquille, et cela arriverait effectivement si, par un mécanisme singulier, les valves du cône, en se désarticulant, n'acquerraient une augmentation de test sur les bords latéraux, qui fût proportionnée à l'écartement des valves, et si la cavité de la coquille n'augmentait dans toutes ses dimensions, excepté en hauteur; car il est digne de

remarque, que les bords de l'ouverture ne prennent jamais aucun accroissement en ce sens; qu'ils restent à tous les âges tels qu'ils étaient dans la jeunesse.

Ainsi donc les coquilles des balanites, quoique paraissant ne faire ensemble qu'un seul corps, sont effectivement articulées entre elles par des stries parallèles, horizontales, qui sont reçues dans des stries pareilles de la valve suivante, mais alternes avec les premières, de manière que les stries saillantes sont reçues dans les stries rentrantes.

L'opercule grossit à son tour; il est toujours proportionné au diamètre de l'ouverture dont il doit fermer l'entrée, et c'est sur les bords inférieurs des pièces que s'opère la juxtaposition de la matière testacée. Il paraît qu'elle a lieu aussi sur le bout des deux valves postérieures, dans les espèces qui les ont terminées en pointes.

Les balanites présentent encore une particularité remarquable dans l'organisation de la partie solide de leur test, on observe que leurs parois, tant de la base que des valves, sont composées de tubulures adossées les

unes aux autres sur plusieurs rangs. Il n'est pas difficile, dit Bruguière, de rendre raison de cette organisation, qui est propre à ces coquilles, et qui n'existe pas même dans les anatifes qui ont été confondues avec elles par Linnæus.

Quoique tous les auteurs qui ont parlé des balanites aient mentionné les animaux qui les habitent, on ne savait encore rien de positif sur leur organisation, lorsque Bruguière écrivait leur article dans l'Encyclopédie méthodique; mais Bose les a observés depuis sur les côtes d'Amérique, et il fournit des moyens de les faire connaître ici en détail.

L'animal des balanites, dit ce Naturaliste, du moins celui du *balanite courbé*, est ovale; c'est une espèce de *triton* qui a vingt-quatre tentacules, disposées en demi-cercle, une trompe rétractile et une bouche operculée. Des tentacules, il y en a douze grandes semblables, inégales, par paires, placées en dessus à la partie supérieure en demi-cercle, et douze petites dissemblables par paires, inégales, et placées de chaque côté, aux extrémités du demi-cercle; toutes portées sur des tu-

bercules charnus, qui font partie de l'animal, toutes articulées et hérissées de cils; les articulations des grandes sont ovales, alongées, égales presque jusqu'à la pointe dans chaque paire, mais inégales dans des paires différentes; elles ont en dedans, selon les paires, de 14 à 10 cils, placés du côté intérieur au cercle, disposés en éventail, et inégaux dans leur longueur, les plus petits inférieurs; les articulations des petits sont différentes, selon les paires; la première paire présente des globules égaux, deux fois plus gros que les articulations des grands, ciliés en demi-cercle; la seconde paire a des articulations aplaties, beaucoup plus larges que longues, diminuant de largeur aux deux extrémités et ciliés comme les précédentes; ces articulations sont obliques et forment un ensemble un peu concave du côté de la bouche: enfin, la troisième paire est conique, ses articulations peu prononcées, et ses cils difficiles à observer.

De la base des grandes tentacules, au-dessus de la bouche, sort une trompe cylindrique, beaucoup plus longue que les tentacules

et le corps pris ensemble, striée circulairement, et susceptible de se contracter et de s'allonger à la volonté de l'animal: cette trompe paraît creuse, mais son ouverture est si petite, qu'on ne peut l'observer.

La bouche est placée entre les racines, mais un peu en avant des tentacules inférieurs; elle est formée par deux lèvres anguleuses, tronquées, épineuses, de texture coriace, et par un opercule différent de celui de la coquille, ovale, cunéiforme, attaché à la base supérieure de ces lèvres par un pédicule; cet opercule couvre ou découvre l'ouverture de la bouche, à la volonté de l'animal.

L'anus est placé un peu plus bas que la bouche; c'est une ouverture difficile à découvrir.

Le corps est un ovale, échancré au-dessus de l'anus et étranglé au-dessous des tentacules; il s'attache à la coquille par un manteau qui sort des environs de l'anus et dans lequel il est libre; ou mieux, par les muscles de ce manteau, qui servent à ouvrir ou fermer les valves de l'opercule de la coquille. On voit les intestins à travers la peau du ventre, qui est

demi-transparente, comme toutes les parties de cet animal.

Lorsque les balanites sont dans l'eau, ils font continuellement mouvoir toutes leurs tentacules et leur trompe; le mouvement des grands est en spirale, et sert à arrêter, par le moyen des poils, les petits animaux marins qui se trouvent dans leur direction; les petits paraissent, par leur grosseur et leur force, servir de complément aux premiers, et empêcher la proie, qui serait trop vigoureuse, de s'échapper. La trompe, de son côté, va toujours sondant l'eau dans toutes les directions. Bosc n'a pas été à portée de voir si elle absorbe l'eau, si elle prend de la proie, ou si elle ne sert que d'organe au toucher. Il faut avoir observé les vers marins, pour savoir combien ils sont difficiles à étudier, soit dans leurs mœurs, soit dans leurs formes.

La gravure du balanite, faite d'après les dessins de Bosc, fera sentir ce qui manque à sa description.

La *fig. 2, pl. 1<sup>re</sup>*, montre la coquille fixée, et l'animal faisant mouvoir ses tentacules: elle est moitié de nature.

La *fig. 3*, l'animal sorti de sa coquille et grossi.

La *fig. 4*, les articulations des grandes tentacules encore plus grossies avec leurs poils.

La *fig. 5*, une des petites tentacules intermédiaires, également très grossie.

La *fig. 6*, la bouche et son opercule.

Les balanites sont très probablement hermaphrodites et n'ont pas besoin du concours d'un autre individu pour produire; du moins leur état de fixité ne permet pas de leur supposer d'autres moyens de reproduction. La plupart vivent en famille, ou groupés les uns contre les autres; mais aussi quelques-uns vivent très solitaires. On n'en tire aucun usage relativement aux besoins des hommes.

Bruguière a fait graver, *pl. 164 et 165* de l'Encyclopédie, *partie des vers*, tous les balanites qu'il a pu se procurer ou trouver dans les auteurs; mais le texte relatif à cette planche n'a pas encore été imprimé.

Balanite gland, *Balanus sulcatus*.

Conique, tronqué, marqué de sillons longitudinaux; les rayons striés transversalement.

*Lister*, tab. 443, fig. 286. *Martini*, *Conch.* 8. tab. 97. fig. 820.

Se trouve dans les mers du Nord de l'Europe.

Balanite lisse, *Balanus lavis*.

Conique, lisse; l'ouverture très étroite; les rayons filiformes et profonds.

*Martini*, Conch. 8. tab. 79. fig. 715.

Se trouve dans la mer des Indes.

Balanite strié, *Balanus striatus*.

Conique, marqué de stries longitudinales; les rayons étroits et lisses.

*Martini*, Conch. 8. tab. 97. fig. 823. *Lister*, tab. 444. fig. 287.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Balanite courbé, *Balanus curvatus*.

Conique, courbé, plus renflé d'un côté; les rayons larges et finement striés en sautoir.

Voyez la planche 1<sup>re</sup>, fig. 2, 3, 4, 5 et 6.

Se trouve dans les mers d'Amérique, d'où il a été rapporté par Bosc.

Balan. balanoïde, *Balanus balanoides*

Presque cylindrique, lisse; l'ouverture large, les rayons profonds et lisses.

*Plancus*, tab. 5. fig. 12. *Dacosta*, tab. 17. fig. 7. *Martini*, Conch. 8. tab. 79. fig. 821.

Se trouve dans toutes les mers d'Europe.

Balan. tulipe, *Balanus tintinnabulum*.

Ventru, marqué de stries longitudinales violettes; les deux valves postérieures de l'opercule pointues; les rayons striés transversalement.

*Lister*, tab. 443. fig. 285. *Gualteri*, Test. tab. 106. fig. H. *Dargenville*, pl. 50. fig. A. *Favanne*, tab. 59. fig. A. 2. *Martini*, 8. tab. 97. fig. 828, 831, tab. 98. fig. 832.

Se trouve dans toutes les mers.

Balanite fistuleux, *Balanus fistulosus*.

Long, tubulé, strié; les valves séparées en haut; l'ouverture large.

*Martini*, Conch. 8. tab. 98. fig. 838.

Se trouve dans les mers d'Europe.

Balanite crépu, *Balanus crispatus*.

Conique, tronqué, garni au bas d'épines crépues.

*Favanne*, pl. 59, fig. A. 9. *Schroet*, enl. in Conch. 3. tab. 9. fig. 21.

On ignore sa patrie.

Balanite épineux, *Balanus spinosus*.

Presque cylindrique, les valves inégales, garnies partout d'épines disposées sur quatre rangs; les rayons striés transversalement.

*Favanne*, pl. 59, fig. A. 9. *Martini*, 8. tab. 98. fig. 840. et tab. 79. fig. 841.

Se trouve dans la mer des Indes.

Bal. hémisphérique, *B. hemisphericus*.

Convexe; les six valves égales et bilobées; l'opercule convexe.

*Martini*, Conch. 8. tab. 98. fig. 833.

Se trouve dans la Méditerranée.

Balan. des Gorgones, *Balan. galeatus*.

Oblique, conique, la base en forme d'entonnoir; bordé en dessus par une côte aiguë; l'ouverture située en arrière.

*Schroet*. enl. in Conch. 3. tab. 9. fig. 20. a. b.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Balan. écailleux, *Balanus squamosus*.

Conique, celluleux, garni extérieurement d'écailles

oblongues et plates ; l'ouverture petite, presque ronde.

*Séba*, 4. tab. 94. *Schroet*. Journal de Conch. 4. tab. 2. fig. 6. *Favanne*, pl. 59. fig. A. 7.

Se trouve dans la mer des Indes.

**Balanite diadème, *Balanus diadema*.**

Presque cylindrique, garni de côtes longitudinales treillisées; les rayons striés transversalement.

*Lister*, tab. 445. fig. 288. *Gualteri*, tab. 106. fig. 9. *Favanne*, pl. 59. fig. A. 10. *Martini*, 8. tab. 99. fig. 843 et 844.

Se trouve sur les cétacés dans la mer du Nord de l'Europe.

**Balanite des tortues, *B. testudinarius*.**

Ovale, très peu convexe, lisse; les rayons marqués de stries profondes, transverses.

*Rumph*. tab. 4. fig. K. *Gualteri*, tab. 106. fig. M. N. O. *Favanne*, pl. 59. fig. A. 4. A. 5. *Martini*, 8. tab. 99. fig. 847 et 848.

Se trouve sur les tortues, dans la Méditerranée et la mer des Indes.

**Balanite perforé, *Balanus perforatus*.**

Demi-ovale, violet, marqué de stries longitudinales; l'ouverture très petite; les rayons filiformes.

*Bonani*, Mus. Kircher, fig. 15. *Martini*, Conch. 8. tab. 98. fig. 855.

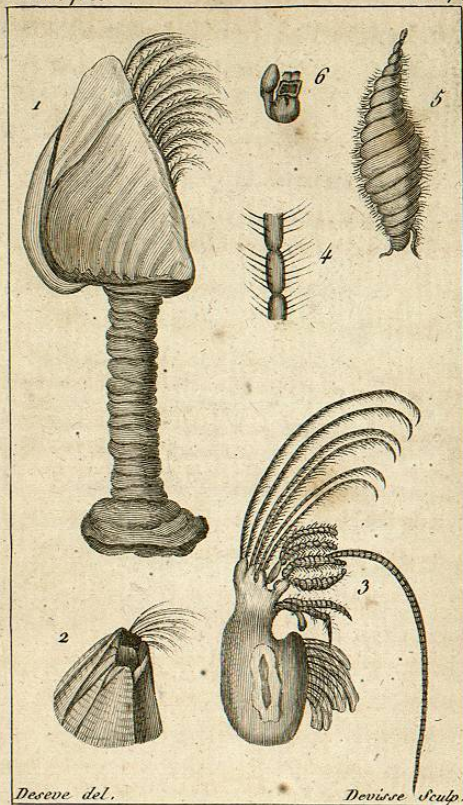
Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique.

**Balanite crénelé, *Balanus crenatus*.**

Peu conique, lisse, base crénelée tout autour; les deux valves postérieures de l'opercule prolongées en forme de cornes.

*Pennant*, Brit. Zool. 4. tab. 56. fig. 6. *Martini*, Conch. 8. tab. 97. fig. 826.

Se trouve dans les mers du Nord de l'Europe.



1 . . . . . L'Anatife lisse.

2 . 3 . 4 . 5 . 6 . Le Balanite courbe .



Balanite ponctué, *Balanus punctatus*.

Conique, marqué de stries transverses, mêlées de points blancs; les rayons lisses.

*Martini*, Conch. 8. tab. 97. fig. 827.

Se trouve dans la mer des Indes.

Balanite radié, *Balanus radiatus*.

Conique, marqué de sillons longitudinaux et de lignes violettes; les rayons lisses.

*Martini*, Conch. 8. tab. 99. fig. 842.

Se trouve dans la mer des Indes.

Balanite verrue, *Balanus verruca*.

Aplati, marqué de stries lamellées; l'ouverture carrée; l'opercule bivalve.

*Pennant*, Brit. Zool. 4. tab. 38. fig. 7. *Martini*, Conch. 8. tab. 98. fig. 854.

Se trouve au détroit de Magellan.

Bal. patelliforme, *Bal. patelliformis*.

Aplati, marqué de cinq angles très saillans, l'ouverture pentagone.

*Spengler*, 1. tab. fig. 4. *Martini*, Conch. tab. 98. fig. 839.

Se trouve dans la mer des Indes.

PHOLADE, *PHOLAS*, *Linnæus*.

Coquille multivalve, ayant deux grandes valves transverses, bâillantes, et une ou plusieurs petites valves articulées avec les grandes, et placées sur le ligament ou à la charnière.

LES pholades que l'on nomme aussi *dactyles*, *pitaux*, *dails*, sont fort célèbres par la faculté qu'elles ont de percer les pierres, et de s'y loger à l'abri des attaques de leurs ennemis. Elles forment un genre fort naturel, qui a quelques rapports avec les moules, dont 2 ou 3 espèces percent comme elles, les pierres, et avec les tarets.

Les pholades varient beaucoup par le nombre de leurs valves surnuméraires; on en compte depuis trois jusqu'à six, et peut-être plus, car leurs coquilles se trouvent rarement complètes dans les cabinets. Les grandes valves sont généralement minces, presque égales, plus longues que larges, bâillantes aux deux bouts, le bout supérieur arrondi, l'inférieur échancré sur le devant; leur surface est généralement striée en long et en large, et chargée d'aspérités semblables à celles d'une lime. Le sommet est placé pres-

que au bout inférieur; il est peu saillant, mais il est bien indiqué par un repli des bords et par la charnière formée par un second repli plus grand, plus aplati et supérieur au premier; ce second repli est percé en dessous, dans toute sa longueur, de trous coniques, dont quelques-uns le traversent et se prolongent en sillons par dessus; c'est là qu'est attaché un ligament de matière charnue, peu musculeuse, qui s'étend en dehors. Outre ces parties, la charnière a encore en dedans une appendice un peu courbée, qui est quelquefois canaliculée. Il n'y a dans l'intérieur des valves, qu'une seule tache qui désigne l'attache du muscle qui y unit l'animal.

C'est sur le ligament que sont placées les valves surnuméraires, variables dans leur forme et dans leur position comme dans leur nombre. Elles sont généralement petites, triangulaires, égales, deux par deux, et l'impaire, lorsqu'il y en a une, toujours différente des autres. Leur contexture est beaucoup plus fragile que celle des grandes valves, et elles tombent dès que l'animal est mort.

Lamarck ne regarde pas les pholades comme

multivalves, mais comme des bivalves, qui ont des valves surnuméraires. En effet, elles ressemblent aux dernières bien plus qu'aux premières, par leur forme et la nature des animaux qui les habitent.

L'animal qui habite les pholades a un manteau membraneux assez épais, semblable à un tuyau ouvert seulement aux deux extrémités, comme celui du solen. Il sort par l'ouverture supérieure de ce manteau, deux siphons réunis, dont l'anérieur est plus grand que l'autre; ils sont légèrement dentelés sur leurs bords, et servent, l'un à l'entrée des alimens, et l'autre à la sortie des excréments, et à l'absorption de l'eau qui fournit l'air aux trachées, comme dans les autres mollusques à coquilles. Le pied est court et conique.

Les pholades sont hermaphrodites et vivipares, et n'ont pas besoin du concours d'un autre individu pour se reproduire. Les petites pholades placées sur un rocher par le hasard, au sortir du ventre de leur mère, y creusent un trou, qu'elles agrandissent journellement pendant toute leur vie, mais dont elles ne sortent plus que par l'effet d'une puissance

extérieure. Le trou communique toujours avec l'eau, et c'est par son ouverture que l'animal fait sortir son double siphon.

Les anciens ont beaucoup disserté sur les instrumens que la pholade employait pour creuser son trou, mais Réaumur, par quelques observations faites avec sa sagacité ordinaire, a prouvé qu'elles n'employaient d'autres moyens que le mouvement de rotation des deux grandes valves, qui font l'office de râpes et usent continuellement la pierre qui les entoure.

Les pholades percent les pierres calcaires les plus dures, les autres coquilles, les madrépores, les argiles endurcies et le bois; mais c'est principalement dans la craie qu'elles se plaisent et qu'elles multiplient à un point prodigieux. On voit sur les côtes de France, aux basses marées, des bandes nombreuses de femmes et d'enfans, armés chacun d'un pic, briser les rochers, et en tirer les pholades, soit pour les manger, soit pour les employer, comme appât, à la pêche des poissons qui mordent à la ligne. Les pêcheurs appellent mâles celles qui peuvent entière-

ment se renfermer dans les grandes valves, et femelles celles qui sont trop grosses pour cela; mais il est probable que cette différence n'est produite que par l'état de maigreur ou d'embonpoint auquel elles sont sans doute sujettes.

On confit les pholades dans le vinaigre, pour les envoyer au loin.

On en trouve dans toutes les mers où les rochers sont susceptibles de les recevoir, et de fossiles dans plusieurs pays à couches, de l'Europe.

Bruguière a figuré, *pl.* 168 et 169 de l'Encyclopédie par ordre de matières, une partie des pholades dont il va être question; mais comme le texte relatif à ces planches n'a pas été imprimé, on n'a pu les citer, comme cela eût été à désirer.

Pholade dactyle, *Pholas dactylus*.

Oblongue, réticulée par des stries rugueuses.  
*Lister*, tab. 433, fig. 276. *Gualteri*, tab. 105, fig. A. B. C. D. *Dargenville*, pl. 26, fig. H. I. et Zoom, pl. 7, fig. Q. R. *Chemn.* 8, tab. 101, fig. 859.

Voyez fig. 1, 2, 5, pl. 8.

Se trouve sur les côtes des mers d'Europe.

Pholade costate, *Pholas costata*.

Ovale, striée avec des côtes élevées,

*Lister*, tab. 434, fig. 277. *Gualteri*, Test. tab. 105, fig. G. *Chemn.* 8, tab. 101, fig. 863.  
 Se trouve dans les mers d'Amérique.

Pholade striée, *Pholas striata*.

Ovale, avec beaucoup de rangs de stries.  
*Gualteri*, Test. tab. 105, fig. F. *Chemn.* 8, tab. 102, fig. 864, 865.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Pholade blanche, *Pholas candida*.

Oblongue, striée en sautoir, et muriquée de tous côtés.

*Lister*, tab. 435, fig. 278. *Gualteri*, Test. tab. 105, fig. E.

Se trouve dans les mers d'Europe et d'Amérique.

Pholade julon, *Pholas pusilla*.

Oblongue, arrondie, striée en arc.  
*Rumph.* tab. 46, fig. H. *Petiver*, tab. 19, fig. 8. *Adanson*, pl. 19, fig. 1. *Chemn.* 8, tab. 102, fig. 867, 871, a. b.

Se trouve dans l'Inde, en Afrique et en Amérique.

Pholade crêpue, *Pholas crispata*.

Ovale, obtuse, striée et crêpue; la dent cardinale courbe.

*Lister*, tab. 436, fig. 279. *Chemn.* Conch. 8, tab. 102, fig. 872, et 874.

Se trouve dans les mers du Nord.

Pholade orientale, *Pholas orientalis*.

Oblongue; le bord droit; une moitié très unie, et l'autre striée et réticulée.

*Chemn.* Conch. 8, tab. 101, fig. 860.

Se trouve dans la mer des Indes.

Ph. de Campêche, *Ph. Campechiensis*.

Aiguë, blanche, striée finement.  
*Lister. Conch. tab. 432. fig. 275.*  
 Se trouve dans le golfe du Mexique.

Pholade en cœur, *Pholas cordata*.

Courte, renflée postérieurement, avec des stries transverses, élevées et finement sillonnées; l'ouverture en cœur.

*Schroet. einl. in Conch. 5. tab. 9. fig. 22 et 24.*  
 On ignore son pays natal.

Pholade Chilienne, *Pholas Chiloensis*.

Oblongue, aplatie, des stries longitudinales écartées.

Se trouve sur les côtes du Chili.

#### TARET, *TEREDO*.

Coquille multivalve, tubulée, en massue, ouverte seulement à son extrémité, grêle, renfermant, à l'extrémité opposée, deux valves échancrées, garnies d'une dent prolongée, attachée par un ligament, et ayant à son ouverture deux valves spatulées, soutenues par une attache contre le tube.

Le taret est le seul coquillage dont la présence soit à craindre pour l'homme. C'est lui qui, sous son nom générique de ver, détruit les digues qui garantissent la Hollande; attaque et met hors de service les vaisseaux les plus solidement construits.

Le taret, pour produire ces effets, n'a besoin que de tems. Il est pourvu par la nature d'instrumens propres à percer les bois les plus durs, et ce n'est que par une surveillance des plus actives, et en employant des moyens d'industrie très variés, que l'homme même peut arrêter ou diminuer ses ravages. Le taret ne perce point le bois pour se nourrir, comme quelques auteurs l'ont prétendu, mais seulement, comme les pholades et certaines moules, pour se loger, et se mettre à l'abri des attaques de ses ennemis.

Sa coquille est composée de cinq pièces fort inégales; la plus grande est un tuyau cylindrique, presque jamais droit, qui enveloppe et qui cache toutes les autres. Ce tuyau est percé à son extrémité supérieure, se prolonge et s'élargit à mesure que l'animal grandit; il a peu d'épaisseur, mais il est très dur; sa surface est ordinairement rendue lisse par un premier tuyau membraneux, que le ver a collé contre le bois après l'avoir rongé. Le taret, autant qu'il dépend de lui, suit les fibres du bois dans leur longueur, mais cependant il les traverse souvent. L'extrémité